



Le MORVAN

FÉVRIER 1977

RÉDACTION : 14, rue Notre-Dame - 58 - CHATEAU-CHINON

BULLETIN DE L'ACADÉMIE

SOMMAIRE DU N° 4

Etude : L'exploitation des schistes bitumineux de l'Autunois (Gaston Lassus).

La vie de l'Académie : D' Olivier, chancelier perpétuel.

Document : Un monitoire à Château-Chinon (présenté par M. de Saint-Gérard).

Bibliographie du Morvan : Références 1966-1974 (suite), Sciences de la terre, sciences biologiques.



LE MORVAN SOUS LES EAUX

Une quinzaine de jours seulement séparent ces deux clichés. Le Morvan, pour ne pas faillir à sa réputation, avait revêtu sa pa-

ture blanche pour l'hiver, mais la pluie de ces derniers jours a tout

lavé, faisant sortir de leurs lits rivières et ruisseaux.

ET SOUS LA NEIGE

CHER MORVAN

Je sais un cher pays, de la Cure à la Bresse,
Une terre rugueuse au passé captivant.
Il n'est pas de ces lieux dont la grandeur oppresse,
Mais son charme est subtil et frais : c'est le Morvan.

Les beaux gars vigoureux de Cussy, Bois-du-Roi,
Pilleurs de châtaigniers et fiers mangeurs de « gaudes »,
Qui vont piquer les bœufs ou charroyer les bois,
Savent aussi danser en sabots et en « biauxdes ».

Les polkas, les bourrées, les alertes quadrilles
Ne réclament jamais un orchestre coûteux !
L'accordéon, la vielle, un sourire, des trilles
Savent créer l'ambiance et font briller les yeux.

Et le soir, quand les nues tendrement se colorent,
Tout autour du Beuvray, du Folin, des Settons,
Le bois profond bleuit et les hêtres se dorment,
Les bouleaux frémissants murmurent des chansons.

Ils disent fièrement la rumeur bourdonnante
Du Creusot, Montchanin, de Blanzay ou Gueugnon,
Ils évoquent aussi la Saône nonchalante
Qui berce les chalands de Mâcon ou Chalon.

Ils parlent des vieux temps qui ont laissé leur trace
A Solutré, Chassey, d'émouvante façon.
Ils admirent Cluny, Autun, Tournus, la grâce
De Paray-le-Monial et le chaos d'Uchon.

Ils savent la beauté de notre rude terre,
Ils ont vu nos granits se revêtir de fleurs !
Sous le roc ancestral à l'apparence austère,
Bat un cœur généreux qui renferme ses pleurs.

Les grands arbres, soudain, recueillis, s'attendrissent :
Ils ont aimé Laurence et Jocelyn enfants...
Il n'est pas étonnant que mes larmes jaillissent :
Un poète est toujours conquis par le Morvan !

ALBERTE-JEAN MARTELLET
(Extrait de *Cher Morvan*, 1964)

Souvenirs d'un maître d'école

JULES

Petit, engoncé dans ses lainages, boudiné dans son tablier, le bérêt d'aplomb sur sa tête

delle qui sort de son nez, replace son croûton entre ses mâchoires et rejoint silencieusement ceux qui ont repris le jeu.

Elle se retourna d'une pièce et partit. Croyez-moi, je n'ai pas eu le temps de placer un mot !

C'EST L'SYSTÈME !

LIVRES DE CHEZ NOUS

AU TEMPS DU PILON

Dans la foulée de son frère aîné *Au temps des Bâculots* (co-lauréat, l'an dernier, du Prix littéraire du Morvan), voici *Au temps du pilon*, nouvel ouvrage de Claude Pallot. C'est également un recueil copieux de chroniques du Creusot d'autrefois, celui de la « belle époque », ponctuée par les coups sourds du fameux marteau géant qui faisait trembler la ville, et même les alentours, et qui se dresse aujourd'hui, comme un obélisque, sur une des places de la cité.

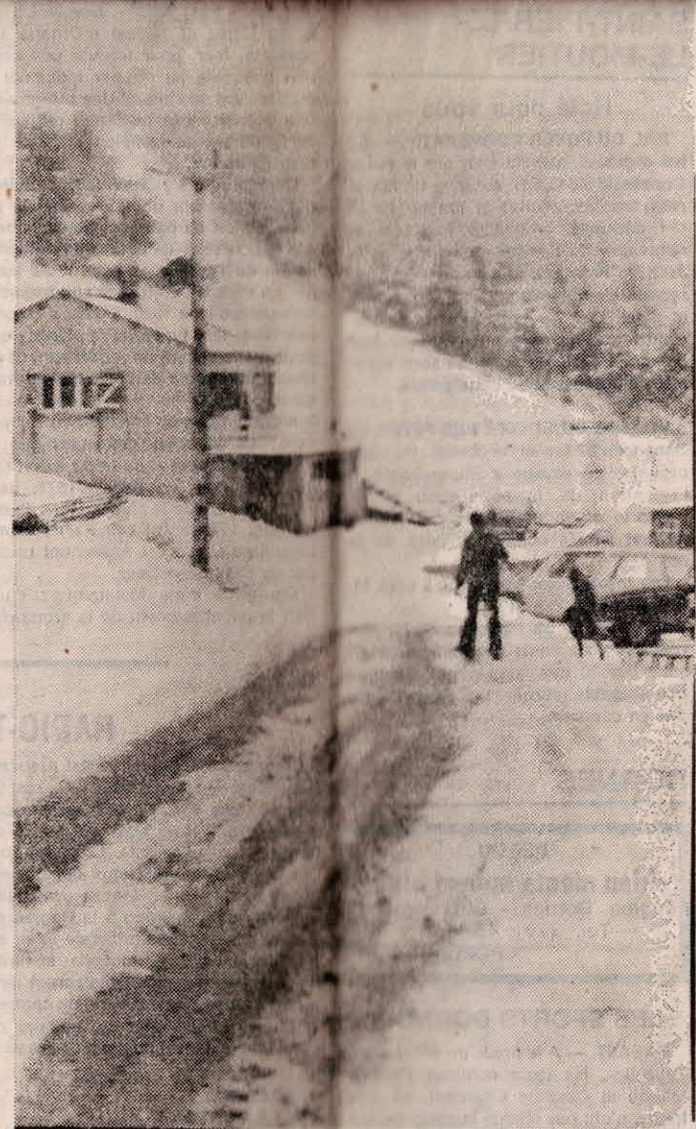
Dans la préface qu'il en a écrite, Roger Denoux conseille de lire lentement, à petites doses, ces pages où des hommes et des femmes, le sourire aux lèvres, le regret dans les yeux, se reconnaissent enfants. On retrouvera, dans cet ouvrage, le talent du conteur, sa sensibilité, son humour, et toutes les qualités de style que nous avions pu apprécier chez cet écrivain qui sait nous émouvoir de ce qui l'a ému, et nous distraire de ce qui l'a amusé.

Au temps du pilon, c'est la confiance que nous fait l'auteur de ses souvenirs anciens, no-

tés comme ils lui viennent à la mémoire, sans lien chronologique entre eux. Ils évoquent la vie quotidienne des foyers ouvriers, les jours difficiles et les heures de détente, les jeux des enfants, les petits métiers de la rue. Y gravite tout un petit monde pittoresque et touchant, dont Claude Pallot parle avec justesse parce qu'il a été son univers d'enfant. Tout, dans cet ouvrage où l'auteur se penche sur son passé, rend un son juste. Alors, ne sont pas disparus, puisqu'il les fait revivre, ces personnages et ces aspects du passé. En bref, un savoureux livre du terroir dont nous sommes heureux de reproduire ci-après quelques extraits. Il nous conte la petite histoire du Creusot d'autrefois, une petite histoire dont on constate, avec le recul, qu'elle a pu parfois éclairer et expliquer la grande.

MARCEL BARBOTTE

(En vente chez l'auteur, 12, rue Maréchal-Leclerc, 71200 Le Creusot. Prix de 39,50 F franco ; domicile 42,50 F.)



Prélude au voyage en Grèce une conférence de M. Rolley sur "L'Oracle de Delphes"

Invité par la Société Eduenne, M. Claude Rolley, professeur à la Faculté des lettres de l'université de Dijon, ancien membre de l'Ecole française d'Athènes, est venu parler, le 28 janvier, dans le grand salon de l'hôtel de ville d'Autun et devant une assistance nombreuse, de « l'oracle de Delphes ».

Riche de substance, précis et élégant dans la forme, son exposé, illustré de remarquables diapositives, fut un survol de la Grèce entre le IX^e et le IV^e siècles avant J.-C., et constitua une excellente introduction au voyage que doit accomplir dans ce pays l'Académie du Morvan au début de septembre.

A trois heures d'Athènes par une route qui longe au nord le golfe de Corinthe, sur le versant nord-ouest du Parnasse qui culmine à 2.400 mètres, voici Delphes, sanctuaire d'Apollon et d'Athéna, où la Pythie, assise sur

son trépied, rendait des oracles. Il n'en reste aujourd'hui que des débris d'archéologie, mais M. le professeur Rolley allait ressusciter avec un étonnant relief, par le verbe et par l'image, cette Delphes fabuleuse.

Du temple d'Apollon, de la voie sacrée qui y conduisait, des « trésors » (Petits temples) érigés par chaque cité ou province désirent se réconcilier la faveur des dieux, de cette floraison de monuments et de sculptures marquées du génie des plus grands artistes, ne demeurent que des vestiges mutilés dans un décor qui n'a pas changé.

Ce sont ces souvenirs, parmi beaucoup d'autres, également évocateurs d'un passé prodigieux, que pourront visiter pendant dix jours les participants de ce voyage en Grèce, qui a déjà recueilli de nombreuses adhésions.

voilà Jules. C'est une personnalité, et une personnalité s'impose, même quand elle n'a que six ans.

Vous voulez voir Jules ? En général, il se tient sur son banc. Mais quand il n'y est pas, vous le trouverez probablement sous sa table, assis sur le plancher, ou à quatre pattes, faisant tout et rien, sans bruit. Jules est un silencieux. Sa bonne petite tête de paysan morvandiau en remue, de ces choses ! Mais lentement. On le croirait absent du monde qui l'entoure. Pas du tout ! Sous sa table, il réfléchit, il joue d'un rien, en silence.

— Jules ! Où est Jules ? L'interpellation inquiète de la maîtresse ne l'en tirera qu'à la dernière minute. Découvert, il sortira pour se hisser à nouveau sur son banc, sans un mot.

Ce matin-là, c'est une récréation, mais pas comme les autres. Personne ne joue. Jules grignote son croûton, et, comme les autres, il regarde les Allemands qui simulent l'attaque ou la défense du village. Ils ont ouvert la grille et installé un canon à l'entrée de la cour. Leurs gestes d'automates, leurs cris gutturaux n'émeuvent plus Jules qui, tout en reniflant, grignote, grignote, ses deux mains rouges de froid serrant son petit pain...

La manœuvre est finie, le canon est emmené. Il accroche la grille, arrache le butoir ! Les uns après les autres, les enfants retournent au jeu. Jules s'approche tranquillement, regarde le dégât, réfléchit :

— Ah ! les salauds !... Silencieux, il fait demi-tour, remonte puissamment la chan-

son. Jean est un écolier bien doux. Bien dolent est également son travail. Rien ne sert de se fâcher, il oppose sa douceur.

De plus, tous ces jours-ci, son peu d'activité se tourne vers sa passion du moment, la musique. En venant à l'école, en en repartant le soir, en récréation, on le voit l'harmonica aux lèvres. On l'entend, surtout. En classe, je le soupçonne fort de caresser, de temps à autre, l'instrument douillettement calé dans une poche de sa veste. S'il osait... S'il osait, il le sortirait, le mettrait juste un tout petit peu entre ses lèvres.

Bref, hier, je me suis fâché, et j'ai envoyé un mot à la maison. C'est pourquoi, vers midi, je vois revenir Jean accompagné de sa mère. A sa mine, je devine qu'il a dû passer un mauvais quart d'heure.

Petite, toute de rondeur, pleine d'une ardeur qui semble sans limites, sa mère vient à moi et, sans préambule :

— Alors ? y frotte-t-elle ? C'est malheureux, tout de même ! Ce pense à ran, ceux gars-là... En c'moment, toujours c't'harmonica dans l'bec ! Cé m'en casse la tête, sans arrêt y joue. Ah ! si lai classe marchot c'ment ça !... Y joue tout l'temps, tout l'temps... Y ne frotte plus ran à la maison non plus... Et j'te joue, et j'te joue !... Toujours en train de chouser envac c'te musique !... Y chouse l'matin au réveil, y chouse l'midi en mangeant, y chouse l'soir en se couchant, y chouse même au lit !

Un soupir... — Au r'voir, M'sieu l'instituteur !

NOUS AVONS LU...

LE BULLETIN DE L'ASSOCIATION D'ETUDES ET DE RECHERCHES DU VIEUX-TOUCY publie des articles de M. H. Marcoux sur *L'enseignement public à Toucy*, de J. Provendier sur *L'origine des biens communaux de Villiers-Saint-Benoit*, la thèse *Essai de topographie physico-médicale* soutenue en 1817 par J.-B. François-Careau.

LA TOUR DE L'ORLE D'OR (Semur-en-Auxois), donne d'intéressants aperçus sur *Forléans et la vallée du Serein au XVIII^e siècle* (D. Goinard), *La charte de Semur dans l'histoire du mouvement communal* (P. Fayard), *Buffon et la minéralogie dans la théorie de la terre* (J. Roger), etc.

LA PHYSIOPHILE (Montceau-les-Mines), publie des études sur *Châtiments du vieux temps pour infractions aux lois de l'église* (D' Laroche), *Le vocabulaire technique et populaire du mineur montcellien* (J. Bruniaux) et diverses communications de caractère scientifique.

SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE DE BEAUNE. — Les mémoires des années 1976-77 renferment de très intéressantes études sur *Les anciennes auberges de Beaune* (J. Delissey), *Jacques Bésulien, sculpteur beaunois* (J. Compere), *Dom Martène* (J. Dupiquier), *Le philosophe Chevignard de la Pallène* (B. Chevignard), etc.

PAYS DE BOURGOGNE (1^{er} tr. 77). — Au sommaire : *Langres, ville bourguignonne en terre champenoise* (D. Carmentraux), *L'église d'Escamps* (A. Colom-bet), *Graffiti d'églises* (P. Haase), *Le D'A. Brunerie, poète et essayiste bourguignon* (G. Riguet), et des notes sur la vie intellectuelle en Bourgogne.

LES CAHIERS DU BOURBONNAIS ET DU CENTRE (1^{er} tr. 77) publient *Le mystère Weygand* (A. Louigot), *Rencontre à Berlin* (G. Rougeron), *Voyage en Suisse* (J. Gougnon), ainsi que des poèmes, notes bibliographiques, etc.

son. Jean est un écolier bien doux. Bien dolent est également son travail. Rien ne sert de se fâcher, il oppose sa douceur.

C'était une toute petite fille pâle, aux cheveux soyeux et bouclés de chanvre, aux yeux bleus de lin. Elle avait en elle quelque chose de slave, et sa langueur, son étonnement de toute chose, son calme impénétrable, en faisaient une jolisse poupée, pas comme les autres, pas comme toutes ces filles bruyantes et caquetantes qui s'ébattaient dans la cour. Je ne me souviens plus de son prénom. Il eût été dommage qu'il ne fût pas le reflet fidèle de sa petite personne, si jolie.

— ... et pis, pourtant, j'ai soigné. J'y fais des p'tits plats pour elle, mais ran ai faire !... C'est l'système, elle mange pas... Cai vai pas. L'dimanche, quand y fait beau, j'vas avec elle cueillir des fleurs, c'est pourtant pas l'travail qui me manque ! Elle va sans parler, elle a quelque chose qui va pas. Quoi que vous voulez, dame ! c'est l'système !

« Des fois, y a d'aut' petites gâdes qui v'n'ont jouer vers elle, mais y a ran à faire elle s'arrête de jouer, et pis elle argade les autres... C'est l'système, quoi que vous voulez ! Dame, quand l'système va pas, ben y va pas !

« Elle est quand même bien gentille, elle m'aime bien... D'où qu'ça vint-y ces gamines-là, qu'ont pus ni père ni mère... C'ment vous voulez qu'y soye pas détraqué leur système ? Ah ! y en ai du malheur sur terre...

H. COQLIN

EN BREF...

Chaque année, la Société Française de Numismatique réunit de nombreux spécialistes et collectionneurs de monnaies et médailles en un congrès, dans une ville de France. Elle a, pour 1977, demandé à la Société Eduenne de le recevoir à Autun les 4 et 5 juin, pour ses journées d'étude. A cette occasion, une exposition sera présentée au musée Rolin.

Témoignant l'intérêt qu'elle porte à nos travaux, la Bibliothèque municipale de Nevers a souscrit un abonnement au Bulletin de l'Académie du Morvan.

La commission des antiquités de la Côte-d'Or a entendu une communication, fort appréciée, de Mme L. Pia-Lachapelle sur *Une dynastie d'architectes en Morvan : les Caristie*. Un tirage à part a été fait de cette étude qui avait constitué l'essentiel du bulletin n° 2 de l'Académie du Morvan (1975), et dont M. M. Vigreux soulignait que **Ce travail est une contribution indispensable à notre connaissance globale de l'architecture morvandelle et de ses maîtres d'œuvre.**

LA MARMITE DU COCHON. — Quand nous étions à Martingot, chez la tante Marie, nous attendions la marmite du cochon comme un repas de noces.

La tante Marie élevait, dans un appartement, un « lard » acheté tout petit « gouri », et qu'elle « amenait » en quelques mois, en le bourrant d'eau de vaisselle, de restes de soupe, de tranches de choux-raves, de soins maternels renouvelés, et, une fois par semaine, d'une pleine marmite de « truffes » et « d'orties ».

...La cuisson avait lieu dans la chaudière à cochon que nous allions alimenter en bois coupé et que la tante emplissait de pommes de terre non épluchées, recouvertes, pour finir, des fameuses orties. Un grand seau d'eau, et la cuisson commençait.

...Ah ! ces délicieuses « truffes » que l'on pelait avec l'ongle en les maintenant dans le pan de notre tablier, et que l'on dévorait sans sel et sans pain ! Moelleuses, farineuses, et surtout parfumées de ce parfum délicat fait de sève d'orties, de grailon et d'eau sale !

SOUVENIRS DE NOEL. — Nous débarquions du train, le soir, à la gare de Fréty, où un courrier — quel grand mot pour désigner la carriole à quatre places — nous emmenait cahin-caha, au pas de son cheval, au bourg de Malinvault.

Nous y arrivions la nuit. Le cousin nous attendait sur la place de l'église, à l'arrivée de la voiture. Il allumait son falot, chargeait notre panier d'osier sur sa brouette, et nous nous enfions dans la nuit noire, dans un paysage de haies mystérieuses où s'agitaient les reflets vacillants de la lanterne.

...La maison de Malinvault ne comprenait qu'une seule pièce d'habitation, une pièce immense

garnie de quatre « lits de coin », trois armoires, une maie et, au centre, une table massive dont le tiroir gigantesque abritait les assiettes, les verres usuels et les miches de pain gris farineuses de blanc.

...Nous tombions dans les lits dont les paillasses étaient gonflées comme des outres et s'écrasaient sous notre poids. Les draps froids et rêches semblaient devoir nous écorcher la peau.

LE RÉVEILLON. — Ce n'était qu'un pauvre réveillon de campagne, tout simple, et constitué de « crâpauds » dont la pâte attendait dans la jatte, sur la maie, depuis le dîner.

Il était des années où la grand-mère les faisait rissoler dans la cheminée, sur le feu de branches qui enveloppait de ses longs bras rougeoyants la « casse » à grand manche. Plus souvent, elle se contenait du poêle, et la préparation y perdait en poésie.

...C'était là tout notre réveillon. Et pourtant, ces « crâpauds » de minuit, cette porte close qui ne parvient pas à empêcher le froid de pénétrer dans la maison, ces histoires de gardes-chasses, la grand-mère en bonnet blanc, trottant sur le carreau, les cloches dans la nuit pleine de neige, sont certainement les souvenirs les plus marquants de nos vacances de Noël, ces belles vacances de nos six ans, de nos dix ans, que l'on nous promettait d'une année sur l'autre, et que nous attendions avec tant d'impatience dès que les premiers « poussots » commençaient à voler dans le ciel de novembre.

LA MAISON DU GRAND-PÈRE. — J'ai poussé craintivement sa

porte rustique piquetée de clous aux têtes carrées encore brutes du marteau de l'artisan. Elle a gémé sur ses gonds, et le jour gris est entré dans la grande pièce nue où résonnent mes pas.

Absente, l'immense table au grand tiroir à pain où « rassis-saient » les miches farineuses de la fournée de quinzaine !

Absentes, les deux armoires de noyer regorgeant de draps empilés et de linge de toile bise !

Absents, les trois grands lits aux paillasses de « troque » et aux édredons rouges !

Absents, le fauteuil où, près de l'âtre, somnolait le grand-père ; le « bassin » de cuivre dans le « siau » sur la « bassie » ; le fusil accroché au mur ; la « r'loge » au tic-tac indolent et son balancier doré où deux paysans remuaient la tête en cadence ; les deux bancs sans dossier où l'on s'alignait pour la soupe du soir ; les chaises à pieds droits et massifs, pailletées de jonc, où chacun prenait place, en cercle, autour de la cheminée fumante, pour la veillée !

...Bientôt des mains sacrilèges badigeonneront les murs et répareront le volet qui battait au vent d'hiver. Elles maçonneront la porte du vieux four d'où sortaient tant de belles miches poudrées de farine.

Et la porte sera « barrée à l'étranger que je suis devenu ».

Dimanche 6 mars, réunion du conseil d'administration de l'Académie.

Prochaine réunion du conseil d'administration de l'Académie du Morvan : dimanche 6 mars, à 9 h 30, ancienne mairie de Château-Chinon.